

Petites devinettes littéraires

Les 25 textes suivants sont des créations originales conçues pour vous faire découvrir 25 figures de style courantes et souvent méconnues.

L'entête de chaque texte présente, à gauche, le nom de la figure à chercher.



Les textes sont organisés par ordre croissant de **difficulté** (celle-ci est marquée par un chiffre dans la pièce de puzzle, entre 1 et 5).



Enfin, pour vous aider dans votre réflexion, vous pourrez toujours vous reporter aux **indices** (il s'agit du même texte dans lequel les occurrences de la figure sont mises en évidence)...



... ou à la **solution** (comportant définition de la figure, commentaire de texte et exemples variés).



En bref : crise grave à la crèche de Cronembourg

Qui l'eût cru ? On se crêpe le chignon à Cronembourg, où la crise de la crèche atteint un stade critique. Et pourtant, c'était écrit. Il y a quatre mois que le manque criant de personnel provoque une ambiance exécrationnelle : écrasés par une charge de travail toujours croissante, les employés y sont crispés, à la merci du moindre accrochage.

Hier, à treize heures trente-trois, l'incroyable se produit. Christine Crépon a les crocs. Voulant casser la croûte, elle fait un crochet dans un bistrot où on lui sert une fricassée d'écrevisses et une tarte au sucre. Mais au retour, elle crève. En retard à la crèche, elle trouve sa patronne cramoisie, au bord de la crise de nerfs. On se provoque, on se critique, on se traite en criant de cruche ou de crapule. La scène serait restée croquignollette si elle n'avait tourné au meurtre. Se saisissant d'un crucifix datant de la première croisade accroché au mur, Christine Crépon frappe sa patronne qui s'écroule, lui écrase le crâne à gros coups de Kickers, avant de prendre la poudre d'escampette en faisant crisser les pneus de son 4x4. À l'heure où nous écrivons, la Brigade Criminelle, pourtant cravachée par le préfet, ne l'a toujours pas écroulée.

Nathalie Téraison, *La Croix de Lorraine*,
23 octobre 1994.



Déposition de Christine Crépon, recueillie le 26 octobre 1994 par le Brigadier Wallace Honance, Commissariat de Cronenbourg (extrait).

Inutile de répéter, je ne veux pas vous ennuyer. Les témoins ont été interrogés, ils ont tout raconté ; ce qu'ils ont raconté la presse l'a rapporté et l'a même amplifié : le budget rogné, les difficultés, les inimitiés, les journées surchargées, le personnel non remplacé, mon déjeuner dans un mauvais relais routier, le pâté aux crustacés (mal assaisonné), la tarte sucrée, le pneu crevé, la patronne rossée puis zigouillée... tout ça, vous le savez. Mais j'ai l'intention de profiter de cette audition pour protester contre les approximations de Nathalie Térasson, que répètent à foison tous les bulletins d'information et toutes les rédactions de la région depuis dimanche. Je voudrais formuler quelques nuances pour obtenir, si j'ai de la chance, les circonstances atténuantes. Je reviens donc aux premiers temps de mon engagement dans ce jardin d'enfants, jadis très réputé.

C'était il y a bien des années. J'étais alors zélée, intéressée, je travaillais sans compter, tout me plaisait : j'aimais m'occuper des bébés, les changer, les bichonner, les regarder téter. Mais tout a changé l'été dernier à l'arrivée de la nouvelle directrice, Félicie Nesthésie, une vraie furie. Très vite, Félicie m'a prise en grippe.

Elle m'appelait Cricri ce qui m'horripilait, me traitait d'hystérique, me piquait au vif en moquant mes tics phonétiques. Ces manies, causées lorsque j'étais petite par un choc traumatique sont mon talon d'Achille. Et puis est arrivé le plan d'économies : finis les crédits, plus assez de bibis pour les petits chéris, ma collègue et amie Mimi virée *manu militari*, une vraie cata. Avec ça, il y a un mois, voilà qu'elle renvoie aussi Barbara, une nana extra pour la marmaille. Là, j'ai dit basta, halte-là, c'est trop inique. Je ne suis pas sadique ! Si j'ai tué Félicie ce n'est pas par folie ni pour le profit (elle n'était pas riche), ni par plaisir, ni par goût du crime. Ce sont les vexations, les humiliations, les menaces de sanction, de rétrogradation, l'extrême tension de toutes nos réunions...

Et maintenant je suis finie. Mais ce qui me ravit, c'est que Félicie aussi.



Soucils bruns, blonds, pointus,
Soucils ébouriffés,
Soucils bornés, têtus,
Et sourcils bien coiffés.
Soucils de mes maîtresses,
Soucils de toutes femmes,
Deux lignes charmeresses,
Deux belles oriflammes.
Ah, qu'ils sont assassins,
Quand la femme est méfiante !
Ah, quels jolis dessins,
Quand on la complimente !
Sourcil droit, sourcil gauche,
Sourcil asymétrique,
De mes vers de débauche
Tu prescris la métrique.

Antoine A. Faure, *Blason du sourcil droit, blason du sourcil gauche* (janvier 1876 – janvier 1884), in *Les Blasons à travers les siècles : une anthologie*.

L'apocope &
l'aphérèse



Samedi, bus 63, 10 h, tu étais en combi rouge et imper bleu. Si tu te reconnais, surtout si t'es maso, retrouve-moi sur le net (mante@youpi.net) ou téléphone au 06 60 06 60 06 l'aprèm. Soirées télé, ciné, rando, vélo, virées chez les Ricains, on fera tout ce que tu voudras.

Lu dans l'*Hebdo des annonces*,
édité par Alain Pocope et Albert Phérèse.



Éloges pour L'Éternelle et insoutenable inanité des choses de Philibert Bolle (éditions du Superlatif) :

*** - Philibert Bolle nous livre une histoire bouleversante dans un style implacable et mirobolant. Sa virtuosité n'a d'égal que son extraordinaire sensibilité. *L'Éternelle et insoutenable inanité des choses* est tout simplement incontournable ! (*La Revue des critiques*)

*** - Une époustouflante épopée, jonchée de trouvailles toutes plus sensationnelles les unes que les autres. Un "must" absolu. *L'Éternelle et insoutenable inanité des choses* de Philibert Bolle régalerà les lecteurs les plus exigeants. (*Bibliorama*)

**** - Avant même sa parution, *L'Éternelle et insoutenable inanité des choses* de Philibert Bolle était un ouvrage culte, le manifeste de toute une génération. (*Rock-mag*)

***** - *L'Éternelle et insoutenable inanité des choses* rend nuls tous les superlatifs. On crie au chef-d'œuvre, on hurle au génie ! (*Télécritique*)

***** - Sans conteste le meilleur livre depuis l'*Odyssée* d'Homère. Une lecture qui bouleversera votre vie... (*L'Hebdomadaire de l'actualité littéraire*)

Monsieur Raymond Rémi était un homme sans concession. La vue des pauvres de son quartier provoquait en lui une haine inexprimable qui était la manifestation de son abhorration pour l'homme en général. Tout le monde se plaisait à dire que Monsieur Rémi avait – quoiqu'il s'en défendait – l'âme d'un crétin. Au cours de sa vie, il avait développé un goût très caractéristique pour les pavillons qui se battent en guerre. Ses armoires sont pleines de dessins minutieux qui restituent avec exactitude et vérité les armes de ces pavillons. C'est cette collection qui sera mise en vente demain chez Monsieur le commissaire-priseur à la demande de Madame Rémi, sa veuve.

Pablo Nomaz, in *Un écrit, des nécros*, rubrique nécrologique du journal *Le Globe*, édition du 24 février 2006.

Erratum : Madame Rémi, veuve de feu Monsieur Raymond Rémi, a exigé la correction et la re-publication dans le présent numéro du Globe de l'article paru dans l'édition du 24 février 2006. Certaines erreurs avaient alors échappé à notre vigilance, altérant quelque peu le portrait du défunt. Nos lecteurs les plus attentifs les auront corrigées d'eux-mêmes. Pour les autres, voici le texte tel qu'il aurait dû être